

*Délaissant les grands axes, j'ai pris la contre-allée*

A. Bashung et J. Fauque

*Paradoxalement, les institutions devraient garantir le droit  
à la fragilité des individus. Le droit, en somme,  
de ne pas renoncer à sa propre humanité...*

Roberto Scarpinato

Vous avez entre les mains la **première impression**  
de *Au nord tes parents* dans notre collection poche,  
et nous vous en remercions.

© (éditions) LA CONTRE ALLÉE

Collection LA SENTÉ 2024

Première édition LA DRAGONNE, 2004

Prix des apprentis et lycéens de la région PACA en 2005

ANTOINE MOUTON  
AU NORD TES PARENTS







une seule fois je leur ai demandé où on allait  
une seule fois ils m'ont répondu au nord  
alors j'ai toujours su qu'ensuite quoi qu'on  
fasse on irait au nord aussi n'ai-je plus rien  
demandé

j'étais à l'arrière de la voiture et le ciel  
courait derrière moi le temps avec la route  
le jour la nuit les arbres  
d'eux ce que je connaissais le mieux c'était  
leur nuque  
la mienne seuls le soleil et la lune pouvaient  
la voir la réchauffer l'étreindre au travers  
du pare-brise  
si je couvrais celle de ma maman de tout  
petits baisers elle me disait arrête ça j'ai  
mal au cœur tu ne vois pas que j'ai mal au

cœur mais en vérité c'était mon cœur à moi  
qu'elle déchirait  
j'étais leur soleil et leur lune et ça ne leur  
plaisait pas ils auraient préféré rester entre  
eux ils auraient préféré qu'entre eux et moi  
il y ait un pare-brise opaque

les astres et les anges accompagnaient  
mes nuits sur la banquette arrière et ils  
étaient comme mes parents ils ne parlaient  
jamais

d'ailleurs je ne posais pas de questions je  
n'étais pas curieux et comment aurais-je  
pu l'être alors que je ne voyais du monde  
que son allure générale de grandes traî-  
nées de couleurs des lumières qui filent et  
rien que je puisse retenir ni figer en moi ?  
mes parents étaient deux points fixes à  
l'avant de la voiture et le monde autour  
de nous était une grande abstraction

mes questions les autres les seules que j'aurais pu poser portaient sur les astres et les anges et ça les anges c'était interdit

dans cette voiture on ne croyait pas en dieu par contre les astres on pouvait m'en parler on pouvait m'en dire des choses parce que papa connaissait la physique et maman l'astrologie le soleil c'était la personnalité et la lune l'enfance et l'imagination

ensuite on me montrait vénus l'amour mais je ne voyais rien j'avais la vue basse et on ne s'en était pas rendu compte alors quand je me cognais on disait que j'étais maladroit et on rigolait sur ma pomme mais moi l'amour on avait beau rigoler quand même je ne voyais pas

ô maman maman j'écris cela parce que tu es morte et parce que le nord t'a rejointe avant que tu l'atteignes

je me souviens de papa qui écrasait les chats  
quand il conduisait vite et il ne s'arrêtait  
jamais pour les ramasser leur offrir une  
mort honorable un peu de terre ou même  
une poubelle non au contraire même il  
accélérait et moi je pleurais mais toi maman  
tu baissais le pare-soleil et tu me regardais  
dans le petit miroir pour me dire droit dans  
les yeux ton père est scorpion il aime la  
mort ça le fascine  
et papa ne disait rien il conduisait toujours  
plus vite  
alors je suppliais les anges en cachette de bien  
vouloir lui pardonner et j'ordonnais à pluton  
de ressusciter les cent chats qu'on avait tués  
notre voiture c'était la mort et ça me fasci-  
nait la vitesse parce que ma lune était en  
scorpion  
plus le monde était flou plus je me sentais  
vivre comme si ma vie n'était qu'un passage  
un mouvement de l'âme un exil sec et bref

nulle part je n'étais chez moi sauf dans cette  
voiture derrière papa derrière maman

papa avait vécu au grésil très longtemps  
le grésil c'était au sud on me l'avait dit alors  
pourquoi maintenant comme un fou papa  
traversait la france pour atteindre le nord ?  
qu'est-ce qu'il y avait au nord de si magique  
et si resplendissant ?

il y avait dieu ?

dieu non puisqu'il n'y croyait pas  
alors ?

maman était là moi j'étais là qu'est-ce qu'il  
trouverait de mieux au nord ?

est-ce que là-bas c'était le bout du monde ?

la fin du monde les images qui se posent  
dans le cadre de la fenêtre les paysages qui  
se figent et le moteur qu'on laisse refroidir  
une fois pour toutes ?

au nord la neige la glace le scintillement des  
étoiles sur la terre en suspens

là-bas le monde finissait et l'univers tournait  
toujours  
c'était ça la légende de la banquette arrière  
c'était que tout mouvement se perdait dans  
l'espace c'était qu'un jour tout finissait

ô maman maman pourquoi tu ne m'as pas  
dit que le nord c'était comme le reste c'était  
juste une destination juste un point sur la  
terre qui tournerait toujours ?  
et qui tournerait sans toi même quand tu  
serais morte ?  
pourquoi la fin ce n'est pas le repos mais au  
contraire la souffrance qui se traîne comme  
un ange égaré ?

maman tu étais cancer un cancer te rongait  
la poitrine et tu perdais la tête maman  
d'un coup dans la voiture tu disais n'im-  
porte quoi tu frappais papa avec tes coudes  
pointus tu m'insultais tu disais que moi tu

ne m'avais jamais voulu et puis tu ne disais plus rien tu nous regardais bizarrement alors tu me prenais dans tes bras et ton cœur palpait je sentais ta poitrine battre contre mes yeux tu disais c'est neptune en poissons je fais n'importe quoi contre mes yeux ton cancer ton mal tes ténèbres et je ne voyais plus rien je t'entendais juste respirer et quand tu respirais moins vite enfin tu défaisais notre étreinte et je voyais tes yeux baignés de larmes et c'était seulement pour voir ces yeux-là pleins de larmes que j'acceptais qu'on interrompe notre étreinte c'était seulement pour te voler cette émotion magnifique c'était pour tes beaux yeux noyés alors je pensais sans toi je serais mort maman et tu retournerais t'asseoir à la place du mort sans toi je serais mort sans toi papa lui ne disait rien et comme il ne disait rien je croyais qu'il ne pensait rien qu'il

était un monstre en quête de glace de nord son univers de prédilection et qu'il ne t'aimait pas comme moi pas aussi fort en tout cas parce que plus fort que moi on ne pouvait pas

on allait d'une ville à l'autre on baissait les sièges de la voiture pour dormir dedans tu demandais toujours ça ne t'ennuie pas qu'on ne soit pas à l'hôtel qu'on n'ait pas de maison et je savais que je devais répondre non quoi qu'il arrive sinon vous m'auriez maudit papa et toi vous m'auriez détesté et exclu car je vous aurais empêché de vivre votre course votre épopée votre vie que vous soumettiez à votre seul désir alors je disais non et tu choisissais un emplacement près d'une rivière ou d'un ruisseau parce que tu savais qu'avec le bruit de l'eau je m'endormais plus facilement

mais on ne se lavait pas dans la rivière on n'était pas pauvres non cette vie c'était un

choix pour se laver on allait à la piscine municipale et tout le monde regardait papa qui se rasait comme un mendiant mais papa n'était pas un mendiant

l'hiver on restait plus longtemps dans les villages on louait des chambres d'hôtel mais jamais de chambres d'hôtes sûrement parce que vous ne vouliez pas vous trouver chez quelqu'un vous vouliez être chez tout le monde vous vouliez disparaître vous ne vouliez croiser personne qui vous rapproche d'une existence normale

dans les hôtels les lits étaient toujours trop mous trop droits et je ne pouvais jamais m'endormir à l'heure que tu avais décidée

papa était l'un des derniers forgerons les usines faisaient appel à lui pour lui donner du travail mais lui non il n'acceptait jamais ou alors des missions très courtes et